

## \* LES ROIS DE L'HORIZON

Janine Teisson

Syros Jeunesse (Les uns les autres), France, 2002, 106 pages



## Présentation JPL

L'horizon pour cette grand-mère, la narratrice, qui raconte son enfance aventureuse et dramatique à son petit fils, se situe de l'autre côté de la Méditerranée, en Algérie. Et c'est là toute la force de ce roman aux personnages bien dessinés : osciller du côté oriental et du côté occidental de l'histoire, sans réellement prendre parti pour l'un ou l'autre. La grand-mère, figure humaniste, est née dans un bled algérien, puis est venue en France alors qu'elle était adolescente. Petite fille dans son récit, elle est un personnage neutre et innocent, victime de la colonisation, ballotté au gré de l'avancée dévastatrice des militaires français. Orpheline à quatre ans, elle est tour à tour recueillie par l'Algérien Slimane, un nomade poète et guérisseur

de chevaux, puis par le Français, Eugène Meynard, un peintre de l'armée. Reste un autre « roi de l'horizon », figure paternelle légendaire : celle de l'émir Abd El Kader pour laquelle la narratrice éprouve une véritable admiration. La vie quotidienne, d'une extrême précarité, au sein de la smala est décrite avec beaucoup de réalisme et de tendresse, le récit offrant un « réajustement », une autre écriture de l'histoire. Puis la petite fille grandit et le récit se déplace vers la France, vers une autre histoire, celle de la Commune, des Expositions universelles et du progrès : un progrès qui mène directement à... la Première guerre mondiale et, la boucle est bouclée, au petit-fils de la narratrice réquisitionné sur le front : d'une guerre à une autre.

Niveau de langue : avancé

## Ce qu'en disent les bibliothèques

Tout d'abord le commentaire de Leila Triki : « *L'auteur raconte une histoire qui appartient aux souvenirs bien lointains de sa famille mais encore très vivants dans sa mémoire. Elle a été marquée par le récit de son arrière grand-mère d'origine algérienne. Elle nous décrit des scènes que des enfants de nos jours vivent quotidiennement et que d'autres ignorent totalement, et n'oublie pas de faire l'éloge du résistant héroïque l'émir Abd El Kader. Description parfaite des villages, on apprend beaucoup sur la vie des villageois algériens, des massacres et les atrocités de la guerre, où des enfants perdent en un instant tous les membres de leur famille. Très beau roman, donne des frissons, tellement c'est vivant et touchant, on a l'impression d'avoir vu un court métrage.* » Critique de El Hacene Metref à Tizi-Ouzou :

« *Ce récit a fait l'objet de lecture individuelle par un groupe de sept adolescents de 12 à 15 ans. Ces jeunes lecteurs ont tous apprécié cette histoire très touchante qui se termine par un soulagement quand Meriem est accueillie par la famille Maynard. Le style est facile et abordable pour ces jeunes. L'absence d'illustrations est comblée par des personnages très typés apparaissant réels à nos yeux. Je trouve ce récit romancé, censé raconter l'histoire d'une fille, comme une fenêtre ouverte sur l'Histoire d'un peuple face à son tragique destin. C'est même l'Histoire tourmentée de deux pays, la France et l'Algérie, avec des personnages authentiques qui ont marqué les événements tels l'émir Abd El Kader du côté algérien et le Général Bugeaud du côté français. C'est un livre bien fait, bien écrit avec des caractères lisibles. À introduire absolument dans nos bibliothèques pour un lectorat jeune à partir de la douzaine d'années.* »

## Contes

## \* QUI DE L'ŒUF, QUI DU POUSSIN ?

Muriel Bloch, ill. May Angeli

Didier Jeunesse, France, 2004, [26 pages]



## Présentation JPL

La phrase du titre qui apparaît comme un leitmotiv tout au long de ce conte, n'est finalement pas le véritable sujet : non, la question n'est pas de savoir « qui de l'œuf, qui du poussin » est le premier au tout début de l'histoire, mais « qui de l'œuf, qui du poussin » sera le dernier à ébranler la terre, apportant une explication à « pourquoi les hommes vivent ici-bas ». Pour en arriver là, le cheminement est assez tortueux et cruel. Au départ, œuf et poussin sont copains, mais poussin joue un mauvais tour à œuf, le laissant s'explorer sur une pierre, sous un citronnier. Cet acte de trahison, transgressif, et le rire qui l'accompagne vont déclencher une réaction en chaîne tellurique puisque la branche du citronnier s'en mêle, puis le feu, la rivière, la terre toute entière et le créateur du monde qui, tous, à tour de rôle, éclatent de rire... un rire jaune ! Jaune est la couleur lumineuse de cet album presque monochrome ; les illustrations, des gravures sur bois, jouent de toutes les nuances de ce jaune-poussin, jaune-œuf, jaune-citron, jaune-soleil... utilisent la rotondité des éléments jusqu'à l'explosion finale, créant un univers originel en mouvement, celui qui porte en lui la réponse à « qui de l'œuf, qui du poussin ».

Niveau de langue : base

## Ce qu'en disent les bibliothèques

Les avis divergent sur ce livre, la majorité d'entre eux sont plutôt négatifs. Lorsque le conte a été compris, les lecteurs de 4 à 15 ans ont retenu de la morale qu'il fallait être tolérant et ne pas se moquer des autres ; « *l'amitié est sacrée et la trahison un crime impardonnable* ». L'histoire qui présente une succession d'événements menant à la création légendaire, pose le problème des rapports de force entre les créatures de Dieu. C'est une invite à la paix dans un monde en guerre. Certains lecteurs qui ont trouvé ce conte drôle jugent le vocabulaire facile ; d'autres, au contraire, dont les enfants arabophones au Liban, l'ont jugé difficile et dans l'ensemble, le message n'a pas été perçu. Pour une bibliothécaire tunisienne, Leïla Triki, l'histoire ne porte pas un message sur l'amitié : « *un conte un peu sadique* ». Les illustrations quant à elles n'ont recueilli que trois avis positifs : elles ont la couleur du soleil de l'Afrique ; elles nous projettent dans le domaine de l'irréel, et elles sont inventives et créatives. Pour le reste des lecteurs, elles sont pâles, trop vives, criardes, pas assez contrastées, extravagantes. Le dessin est flou, confus, difficile à interpréter sans le texte. Au Togo, les enfants ont jugé que « *les illustrations du commencement du monde devraient être réalisées avec du vert et du bleu pour signifier les arbres,*

*la nature, la mer.* » Dans la majorité aussi des cas, le choix d'un texte de couleur n'a pas été apprécié ; il ne ressort pas sur le fond, d'autant que les caractères sont petits. Pour plusieurs lecteurs, enfants et adultes, ce livre ne donne pas envie d'être relu alors que, pour quelques-uns, il peut servir d'appui pour une animation sur le thème de l'amitié et dans une classe à Madagascar, il peut être exploité : aux enfants d'imaginer une suite !

« *Tout d'abord attirés par la couverture, le titre et le format, les enfants ont vite été déçus par les illustrations qu'ils ont trouvées monotones. Elles manquent selon eux de contrastes et de vie. En réalité, ils ont été déstabilisés par leur abstraction.* »

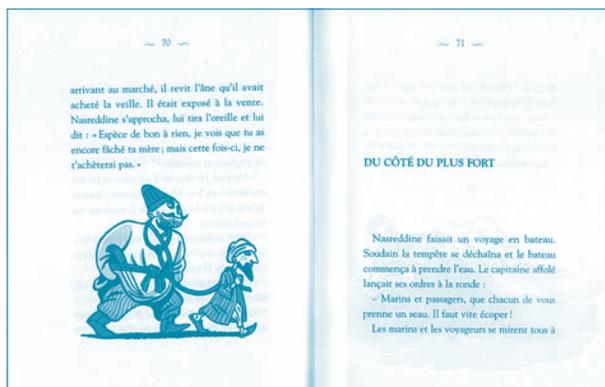
Marie Chaigneau, Centre culturel français, Cotonou, Bénin

« *J'ai aimé l'histoire parce que je trouve qu'elle est en forme de poésie et j'aime bien.* »

Meryem El Mkadmi, Bibliothèque publique El Youssoufia, Rabat, Maroc

## ✱ SAGESSES ET MALICES DE NASREDDINE, LE FOU QUI ÉTAIT SAGE

Jihad Darwiche, ill. David B.  
Albin Michel, France, 2000, 187 pages



### Présentation JPL

Nasreddine Hodja, héros que l'on ne présente plus des contes arabo-musulmans, se cache dans cet élégant livre au petit format carré. Et comme d'habitude, Hodja que l'auteur appelle plus affectueusement Nasreddine, agit là où on ne l'attend pas. Prenant la logique au pied de la lettre, il excelle dans la ruse pour mettre le doigt où ça fait mal : la vérité. La vérité de l'avarice, de la bêtise, de l'apparence... Nasreddine n'y va pas par quatre chemins, frôlant parfois le farfelu, le tordu. Il ne pardonne rien, de son voisin au khalife (en passant par sa femme !), sans être, lui non plus, exempt de défauts : c'est que le fourbe met également sa rouerie à son propre service, pour servir ses intérêts. Personnage duel donc qui sévit dans des textes courts, sans détours, d'une grande efficacité. Logiques et morales implacables. « Rien n'est impossible à Allah » (in « *Il pleut du couscous* »), « Rien n'est impossible à Nasreddine » pourrait-on dire...

Niveau de langue : moyen

## Ce qu'en disent les bibliothèques

Ce livre de contes qui suscite toujours l'attention et l'écoute des enfants comme des adultes, a fait l'unanimité des lecteurs et a donné lieu à de nombreuses critiques. Les bibliothécaires parlent, à son sujet, d'appétit de lecture, décortiquent l'acte de lecture : la succession de petites histoires permet une lecture rapide et occasionnelle, ou au contraire, « *déclenche l'appétit du lecteur à lire le livre tout entier* », d'une seule traite. En fait, ce recueil qui offre un « *tableau hilarant de la réalité humaine* », « *une vie de société en quelque sorte* », est apprécié parce qu'il donne des leçons de vie : grâce à ces textes, on peut devenir plus malin à l'avenir, on peut résoudre certaines énigmes de manière rusée et intelligente. Et si certains d'entre eux comportent des thèmes inhabituels, ils restent toujours intelligibles. Le personnage de Nasreddine a beaucoup plu. En Mauritanie, il est devenu une idole car « *à travers le comique de ses histoires, on ressent aussi une grande largesse d'esprit* ». Au Maroc, les lecteurs ont reconnu en lui Jauha le fou ou le malin, et en Algérie, Djeha. Ailleurs, les enfants se sont beaucoup interrogés sur le fait que l'on pouvait être à la fois fou et sage... En Algérie, à Tizi-Ouzou, le bibliothécaire remarque : « *Les thèmes puisés dans la tradition orale sont excellents. Il est toujours bon de présenter des personnages a priori fous qui finissent par*

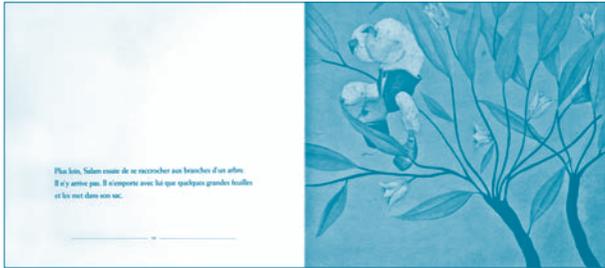
« *L'animateur a passé presque tout le trimestre à raconter les aventures de ce personnage particulier et à chaque fois qu'il voulait changer de livre, les enfants lui réclamaient ces contes qui font partie de la tradition orale marocaine. Je me rappelle d'un conte que ma grand-mère me racontait : il s'appelait "La nuit où il a plu de la bissara" le plat traditionnel du nord du Maroc, et non du couscous...* »

Khadija Maimoui, Institut français du Nord, Tétouan, Maroc

*donner de terribles leçons de vie.* » Les illustrations ont été jugées dans l'ensemble, belles, parlantes et amusantes ; elles traduisent bien l'ambiance humoristique du texte et, en plus, « pour les paresseux, ça aide à lire » ! Les textes, courts (« qui ne fatiguent pas les enfants »), de ce « bijou » n'ont pas

posé de problème de compréhension car l'auteur « dit juste l'essentiel ». La couverture a un toucher doux (au contraire des pages) et le format est pratique : ce livre peut servir de compagnon de route.

**\* UN SECRET POUR GRANDIR**  
 Carl Norac, ill. Carll Cneut  
 L'école des loisirs (Lutin poche), France, 2003, 33 pages



**Présentation JPL**

Ce livre au format à l'italienne a l'aspect économe, épuré et sobre du secret – quand on a un secret on n'en dit rien, ou alors très peu. Salam s'entend dire qu'il est trop « petit et léger » ; alors il décide de prendre son petit sac et de quitter la ville. Et parce qu'il est trop léger, le vent l'emporte. C'est dans cette épreuve, dans les airs, qu'il trouvera de quoi remplir son sac et prendre de l'épaisseur : devenir grand. Le texte, dépouillé, est imprégné d'intériorité, celle de Salam dont on suit le monologue. Les illustrations, pages de droite, donnent de l'ampleur au conte. Elles jouent sur un imaginaire oriental, dessinant des personnages aux costumes tout en rondeurs et chatoyements. Pourtant, l'impression qui s'en dégage est celle de la froideur, de la distance. Les êtres sont voilés ou enturbannés ; Salam évolue dans un monde onirique, poétique et hors du temps, celui du conte et du secret que l'on garde bien au fond de soi.

Niveau de langue : base

**Ce qu'en disent les bibliothèques**

Ce livre a donné lieu à de nombreuses critiques... partagées ! Dans certains pays, ce conte n'a pas rencontré ses lecteurs : ainsi en République Centrafricaine et à Madagascar, les bibliothécaires témoignent du peu d'intérêt des enfants. En République du Congo, Jean-Marie Ntsongo remarque que les enfants ont découvert le secret de la nature dans ce livre mais qu'ils ont également buté sur les mots « chameau », « désert », « bédouin » et « neige ». Dans les autres pays, l'enthousiasme a plutôt été de mise. C'est une histoire pleine de poésie et de magie qui a donné lieu à des animations comme à Ziguinchor au Sénégal, et à Tizi-Ouzou en Algérie. Le texte est simple - il est adapté aux débutants - mais l'histoire est élaborée et profonde. Le voyage vers l'âge adulte et la recherche d'identité sont des thèmes forts qui aident les adolescents qui « cherchent par tous les moyens à percer le secret pour grandir ». Au Bénin, une lectrice raconte : « Je n'ai pas aimé parce que c'est comme si c'était de moi qu'on se moquait. » Pourtant, cette identification n'a pas toujours fonctionné du fait de l'aspect symbolique et imaginaire de l'histoire. Au Sénégal, les enfants ont apprécié ce voyage dans la culture orientale ; au Liban, « la note orientale permet de connaître ou de retrouver un univers et une culture différentes de ceux dans lesquels les enfants baignent. Ceci suscite leur curiosité. » Une question se pose : de quel Orient s'agit-il ? Dans certaines bibliothèques, ce conte a rappelé *Le Petit Prince* et suscité un questionnement sur le désert. La fin du livre a laissé sceptiques certains adultes : pour les uns, elle n'est pas évidente, pour les autres elle est décevante (« une conclusion où tout mordant disparaît »). Les illustrations ont été jugées claires, expressives, colorées, en accord avec le texte. Quelques uns déplorent tout de même les visages des personnages pas bien dessinés, et les illustrations laides, qui font peur aux enfants. Une bibliothécaire considère que le petit format de la collection se prête mal à l'histoire.

**\* KDAR**  
 Zerdalia Dahoun, trad. en arabe algérien Fatima Ramssoussi et Mohamed Soualmia, trad. en kabyle Malik et Malika Aït Faroukh, ill. Josette Jomaray-Ayrolles  
 Le Temps des cerises, France, 2002, 43 pages

**Présentation JPL**

Ce conte traditionnel algérien recueilli auprès de femmes au sein d'une association est empreint de désir. Kdar, son titre, est le prénom d'un marchand ; il signifie « trouble », « désir ». Désir de la princesse amoureuse de Kdar, désir - honteux et qui ne cesse de croître - de Kdar pour son ami Ali qu'il ignore être la princesse déguisée... Ce conte parle donc de désir, et de malice : il met en scène une princesse résolue, indépendante et rusée qui sait déjouer les subterfuges du marchand et nombre de préjugés sur les femmes orientales. Le conte dévoile la femme en renversant les lieux communs. Les trois versions du texte en français, arabe algérien et kabyle sont imprimées sur des fonds



tantôt orange, tantôt bleu. Les illustrations, des peintures colorées, s'insèrent dans cette mise en page. À la fin du livre : glossaire sur les mots arabes qui ponctuent le texte français et carte d'identité de l'Algérie.

Niveau de langue : moyen/avancé

## Ce qu'en disent les bibliothèques

En Algérie, ce beau conte issu du patrimoine oral berbère a été lu à neuf enfants dans les trois langues, puis les enfants l'ont lu dans la langue de leur choix. Tous l'ont trouvé beau, facile à lire et à comprendre. Ce texte permet à celui qui le raconte « d'attirer l'attention et de créer du suspense », rapporte un adulte. Au Maroc, Kdar « a transporté les enfants dans un monde merveilleux peuplé de rêves, les a rapprochés de leur culture orale, leur a permis de découvrir

quelques traditions identiques aux leurs et de comparer ce conte avec la version marocaine. » (Mamoud Mafida, collègue Ghandi). Les illustrations ont été jugées belles avec leurs couleurs vives ; un « grand » du collège les trouve plutôt destinées aux petits. Gros bémol tout de même : certaines écritures sont illisibles à cause de la couleur de caractères choisie. Les annexes du livre ont été appréciées. Conclusion du bibliothécaire de Tizi-Ouzou, en Kabylie : « Livre intéressant pour un lectorat étranger. »

## ❖ LE PRINCE COURAGEUX ET AUTRES CONTES D'ÉTHIOPIE

Praline Gay-Para, ill. Sophie Dutertre  
Syros Jeunesse (Paroles de conteurs), France, 2003, 109 pages



### Présentation JPL

Ce recueil au format carré offre trois contes à l'écriture bien maîtrisée : rythmée, dynamique – l'attention du lecture-auditeur ne peut se relâcher -, elle se concentre sur ses personnages, sans jamais les situer dans un contexte, sans s'appesantir sur des descriptions. La force des contes suffit. Le premier (« L'histoire du conteur ») est plein d'humour ; il raconte, dans une mise en abyme, un conte d'un extrême ennui mais, et c'est là tout le tour de force, sans ennuyer le public, au contraire ! Le second (« Le prince courageux ») met en scène l'anti-héros des contes, un prince pas courageux pour deux sous mais qui possède une femme fine psychologue. Enfin, le dernier texte puise sa saveur dans le comique de répétition et dans la complicité qui naît, du fait du texte même, entre conteur et auditeur : ce dernier devine plus vite que le personnage « qui est le roi » (c'est également le titre du conte). La présentation des textes (jeu sur la typographie : les gras, la taille des caractères, la couleur, etc.) offre une lecture « orale » des contes : mentalement le lecteur lit à haute voix en prenant en compte le souffle, l'intensité ; c'est également, et surtout, une invitation à raconter en public. Quelques illustrations stylisées, des gravures sur bois en bichromie, viennent épouser l'esprit des contes.

Niveau de langue : moyen

## Ce qu'en disent les bibliothèques

Une bibliothécaire remarque que les livres de contes sont toujours très prisés des enfants ; celui-ci ne fait pas exception ! Rangé sur les étagères de la bibliothèque, il est emprunté spontanément. L'engouement est d'autant plus grand que le vocabulaire simple, l'emploi de verbes faciles, les phrases courtes permettent une lecture rapide. La taille des caractères y contribue également, tout en conférant de la force au texte. Les enfants de 7 à 16 ans ont été fascinés par la hardiesse des conteurs et par leurs contes qui stimulent l'imagination et touchent des thèmes sensibles comme l'hospitalité, l'amour et l'intelligence. Chaque bibliothèque a son conte préféré : tantôt c'est l'histoire du « Prince courageux » et de sa femme qui l'aide par amour ; en République Centrafricaine, les lecteurs se sont documentés sur la hyène, un animal inconnu dans leur région. Tantôt c'est « L'histoire du conteur », même si elle interpelle : comment ce roi peut-il annoncer qu'il ne lui reste rien à apprendre ? « Apprendre n'a pas de limites ; il restera toujours quelque chose à apprendre jusqu'à la fin du monde » ! Certains lecteurs ont connu des difficultés avec la fin de « Qui est le roi ? ». Les illustrations, par contre, ont connu des avis plus partagés : certains considèrent qu'elles reflètent bien les textes, d'autres non ; elles sont parfois jugées pas assez nombreuses, pas assez colorées ; à Madagascar, les enfants ont trouvé le roi trop noir et les images diaboliques. Le livre reste tout de même une réussite donnant lieu à des saynètes théâtrales et à des animations. Très bonne qualité matérielle.

« C'est un livre bien travaillé sur le plan matériel. Les personnages sont extravagants et les histoires racontées coupent le souffle des lecteurs. »

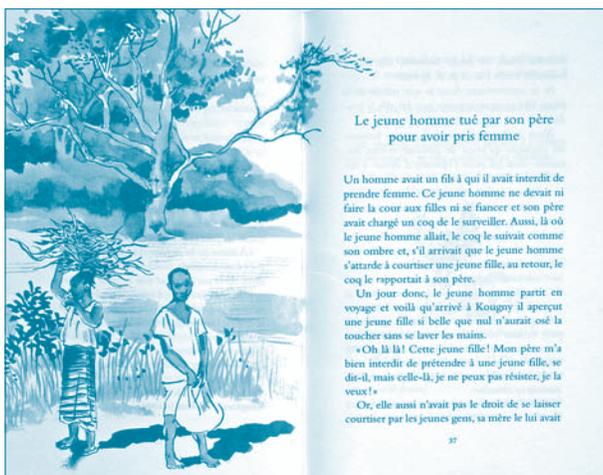
Bamba Kemo, Bibliothèque préfectorale de Nzérékoré, Guinée

« Un livre de contes bien adapté aux enfants de CM qui commencent à lire tout seuls, grâce aux caractères bien lisibles et grands, et aussi grâce à l'élimination progressive de l'illustration pour habituer les lecteurs, les concentrer sur le texte. »

Jeanne Ralimahanintsoa, Centre culturel Albert Camus, Tananarive, Madagascar

## ❖ CONTES SÀNÀN DU BURKINA FASO

Contes choisis, traduits et adaptés par Suzy Platiel, ill. Chen Jiang Hong  
L'école des loisirs (Neuf), France, 2004, 127 pages



## Présentation JPL

Dans cet ouvrage, une douzaine de contes recueillis par l'auteur dès 1967 auprès du peuple sanan, des agriculteurs qui vivent à la frontière malienne, au Burkina Faso. Dans ces textes qui mettent en scène à la fois des humains, animaux et autres créatures, on retrouve les personnages stéréotypés, entre autres, de la marâtre, de la vieille du village, du lapin rusé et du fils griot du singe. Un protagoniste que l'on n'a pas l'habitude de voir dans les contes africains apparaît dans « Comment naquit le premier Blanc » : ce premier

Blanc dont on suit, enfant, les frasques, est un être non identifié, extraordinaire (qui sort du réel), extrêmement méchant, fort, très fort, plus fort que les génies... reflétant de façon symbolique les traces que les Blancs ont pu laisser dans l'histoire et l'imaginaire. L'écriture qui intègre de nombreux chants est plutôt classique mais sait également « se lâcher » lorsqu'une fillette espiègle profère des injures : dans les contes, tout est permis ! Aquarelles réalistes en noir et blanc. Glossaire bien documenté et introduction instructive.

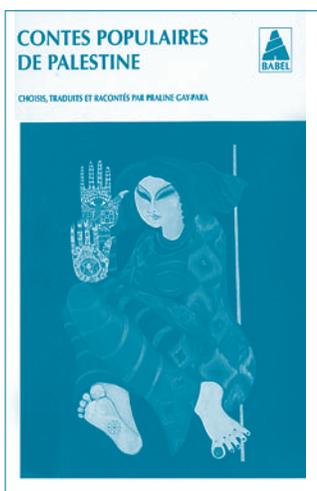
Niveau de langue : moyen

## Ce qu'en disent les bibliothèques

Ce qui a plu dans ce recueil de contes, c'est sans conteste sa dimension pédagogique ; « passionnant et éducatif », « l'enfant prend plaisir à apprendre et à maîtriser la parole », disent les adultes ; « le livre des contes m'a beaucoup plu parce qu'il renferme beaucoup d'instruction, beaucoup de leçons de vie » affirme un jeune lecteur togolais. Le fait qu'il y ait des leçons de morale à la fin de chaque texte, est réellement un « atout ». Et si, comme le signale Elizabeth Pierre Louis à la bibliothèque Monique Calixte en Haïti, « les contes du pays de San ont pour originalité de chercher une explication aux choses de la nature, de trouver une réponse aux interrogations concernant des caractéristiques propres aux animaux et aux plantes, ils le font d'une manière évidente ». Ces textes « retracent les légendes qui font croire que les faits sont réels », ajoute Jean-Marie Ntsongo en République du Congo. Le personnage le plus marquant de ce recueil est également, sans conteste, non pas le méchant petit Blanc, mais la fillette espiègle du conte « Le Peul qui promet de donner sa vache au plus menteur » : « ce conte m'a beaucoup fait rire », explique une lectrice béninoise. Trois regrets toutefois : que les textes soient trop courts et qu'il n'y ait pas de suite à ce volume ; que les illustrations ne soient pas en couleur ; que le livre ne soit pas accompagné d'une cassette. Alors, à bon entendre... !

## \* CONTES POPULAIRES DE PALESTINE

Choisis, traduits et racontés par Praline Gay-Para  
Actes Sud (Babel), France, 2003, 132 pages



## Présentation JPL

Dans ce recueil au format poche, des contes porteurs d'un pays, d'une terre pour entretenir une culture, un passé et, également des textes métissés à la croisée de peuples, religions et autres cultures. Les contes présentés ici reflètent cette dualité avec des tons ou des motifs originaux et d'autres qui rappellent des contes célèbres du patrimoine universel. Une bonne part d'entre eux débutent par cette formule « Je voudrais un enfant même si c'était un... » ; le résultat, inattendu et facétieux, donne au fil des textes des rejets crotte de bique, marmite, chamelonnet..., emportant le lecteur dans un monde merveilleux aux nombreux détours. Les sentiments des

personnages ne sont pas cachés ou symbolisés comme dans nombre de contes, mais au contraire exacerbés, exagérés : les mères sont jalouses de leur fille ou de leur belle-fille au point de vouloir leur mort ou de se marier avec leur fils. Inceste, matricide, infanticide : les mères ont souvent le mauvais rôle ! Certains textes, très courts, sont pleins d'humour. D'autres sont construits comme des ritournelles, rappelant leur forme orale originelle. Des dialogues directs, des descriptions précises, des formulations poétiques : des contes pour des grands.

Niveau de langue : avancé

## Ce qu'en disent les bibliothèques

Deux notices pour ce recueil de contes. Celle du Cercle Shahrzade à Casablanca, au Maroc : « L'extraordinaire richesse de ce livre a donné lieu à des séances de contage au sein de la classe pour ouvrir à d'autres cultures et d'autres langages, sensibiliser à la tradition orale et susciter le plaisir de lire et de dire des contes captivants qui font appel à l'imagination et à la réflexion. » Commentaire de El Hacene Metref à Tizi-Ouzou, en Algérie : « Une dizaine d'adolescents de 12 à 15 ans a lu ce livre de contes. Ils ont aimé la brièveté et la variété des histoires aux moralités différentes. Tour à tour sont fustigés le mal, la bêtise, l'avarice, etc. Le style est simple et les thèmes habituels aux contes orientaux toujours porteurs de morale. Le vocabulaire est accessible. Des illustrations auraient amélioré la qualité de l'ouvrage significativement illustré dans sa couverture. »